

Alain PROST

**Les clés
du mystère Beethoven**

Chez Ludwig van Beethoven, rien n'est banal : ni l'homme, ni sa vie, ni son œuvre. Cette triple singularité explique que le lecteur d'une biographie est perplexe, désappointé. Il se pose de nombreuses questions. Qui se cache derrière ce personnage étrange ? Comment a-t-il pu faire face à tant de catastrophes ? D'où lui vient sa force créatrice ? Où classer son œuvre dans l'histoire de la musique ?...

Le présent écrit, original, se propose de répondre à toutes ces questions, en donnant les clés du « mystère Beethoven ». Pour ce travail inédit, les singularités de ce musicien ont été réparties en quatre rubriques : une personnalité hors du commun, une vie faite d'une suite ininterrompue de malheurs de tous ordres, la sublimation de l'adversité par son œuvre, enfin une musique nouvelle et éternellement jeune.

Auparavant un bref rappel, nécessaire, sur la vie de Beethoven, qui est facile à résumer. Il naît en décembre 1770 à Bonn, dans une famille roturière modeste. La future capitale de l'Allemagne de l'Ouest est alors le siège de l'électorat épiscopal de Cologne. Beethoven quitte définitivement sa ville natale pour s'établir à Vienne en 1792, un an après la mort de Mozart dans cette ville. Il réside dans la capitale autrichienne jusqu'à son décès à 56 ans (mars 1827).

CHAPITRE I

Une personnalité hors du commun

Son aspect physique

Nous avons tous en mémoire des représentations de Beethoven telles qu'on les trouve par exemple chez les professeurs de piano (portraits, bustes...). Elles montrent un homme beau, au visage noble et à la fière allure... Elles sont trompeuses. En réalité Beethoven n'est pas beau, ni de tête ni de corps. Il est de petite taille, ce qui contraste avec une tête volumineuse. Sa tenue vestimentaire est déplorable, car il n'y apporte aucun soin. Le visage est grêlé : il a souffert de la variole dans son enfance ; il est hirsute, car il ne se rase pas régulièrement... et le résultat est encore pire quand il le fait, car sa grande maladresse entraîne de nombreuses balafres. Il porte un binocle. Sa coiffure mérite une description : de longs cheveux noirs en broussaille, qui font parler d'une « crinière de lion ».

Karl Czerny, qui est un des deux seuls élèves que Beethoven conservera toute sa vie, est encore adolescent quand débute son enseignement. Il adore les romans d'aventures et l'aspect de Beethoven lui évoque irrésistiblement le héros d'un livre déjà célèbre à son époque : Robinson Crusoë, tel qu'on l'imagine à la fin de son long séjour sur l'île déserte !

Mais Beethoven a du charme : outre une carrure imposante, un port de tête altier, un grand front, il frappe surtout par son regard. Tous ses contemporains y insistent : ce regard les subjugue. Les yeux sont très mobiles et pétillants d'intelligence. Surtout ce regard éclatant, plein de vie, marque les esprits à double titre ; d'une part les interlocuteurs ont l'impression de lire les sentiments de Beethoven dans ses yeux ; d'autre part et surtout, ce qui peut être plus désagréable, les yeux du musicien leur semblent percevoir leurs propres sentiments. Rossini le dit : « *ses yeux semblent vous percer* ».

Son caractère

Cherubini, musicien contemporain de Beethoven, exprime une opinion alors répandue : « *Beethoven est un ours mal léché* ». Ce jugement péremptoire n'est pas totalement faux, mais doit être nuancé. La réalité est que Beethoven est habité par une sensibilité extrême ;

il éprouve en permanence des sentiments très vifs et très variés, qu'il ne cherche pas à cacher. Il s'agit de sentiments intérieurs : grande joie, bonheur (il aime la vie) ou au contraire profonde tristesse, voire dépression ; il en va de même vis-à-vis d'autrui : grands sentiments d'amitié, d'affection, d'amour... mais également de rejet, de mépris, parfois de haine.

Les colères de Beethoven sont célèbres. L'incident suivant en est un exemple ; il survient lors de la première exécution publique, en 1808, de l'admirable (mais trop méconnue) Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs (opus 80). Beethoven est au piano et joue la première partie de l'œuvre, en solo. Ensuite se joint à cet instrument l'orchestre. Une séquence de cette deuxième partie est un duo piano-clarinette. Malheureusement le clarinettiste se trompe et fait une reprise qui ne figure pas dans la partition. Beethoven est furieux. Il cesse de jouer, bondit de son siège et injurie, en termes très grossiers, le clarinettiste, mais également les autres musiciens, qui n'ont commis aucune faute. Le public, d'abord abasourdi, prend ensuite la chose de façon « bon enfant », car les Viennois connaissent le caractère de Beethoven... lequel exige que l'orchestre reprenne au début de la deuxième partie. L'exécution de l'œuvre se termine sans nouvel incident, mais tous les membres de l'orchestre sont bien décidés à ne plus jamais jouer du Beethoven en présence de Beethoven.

Il est très susceptible, surtout en ce qui concerne ses œuvres. En illustration cette mésaventure vécue douloureusement par Czerny. Un jour de 1804, Beethoven lui fait entendre en premier une nouvelle composition pour le piano, l'Andante favori (Wo057). Czerny retient des thèmes de cette œuvre et les joue au mécène de Beethoven à cette époque, le Prince de Lichnowsky. Celui-ci, rencontrant le musicien, lui dit qu'il va lui faire connaître un morceau de sa propre composition... et il joue à Beethoven des passages de cette Andante. Beethoven ne goûte pas du tout la plaisanterie et décide de punir son élève, lui affirmant qu'il ne jouera plus jamais de piano pour lui. Beethoven tiendra parole jusqu'à sa mort, au grand désespoir de Czerny.

Il est procédurier puisqu'il recourt volontiers à la justice lorsqu'il estime être lésé ou victime d'injustice. Mais le même personnage est également fidèle en amitié, loyal (il hait le mensonge) et très bon ; ainsi, lorsqu'il s'est fâché avec quelqu'un et qu'il apprend, dans les jours suivants, que cette personne a de graves difficultés d'argent, il lui donne – et non prête – ce dont elle a besoin.

Un aspect peu connu est son goût pour la farce. Ce côté farceur apparaît ainsi dans cette anecdote rapportée par un de ses amis, chef d'orchestre, Ignaz von Seyfried. En 1803, le 3^e concerto pour piano (Op 37) est donné en public pour la première fois ; Beethoven est au piano. Il demande à Seyfried un service : lui tourner les pages de la partition, car il dit ne pas posséder encore bien cette œuvre qu'il vient de composer. Seyfried est très honoré et accepte volontiers... Mais consternation et horreur ! Il découvre au début du concert – et donc trop tard – que la partition ne comporte pas une seule note, mais seulement, par endroits, quelques hiéroglyphes incompréhensibles. En réalité Beethoven montre qu'il connaît parfaitement l'œuvre, tant sa partie que celles de l'orchestre. Imaginons la position inconfortable de Seyfried, assis à côté de Beethoven et totalement inutile.

Beethoven est très distrait et ne prête aucune attention aux choses matérielles. Par exemple, quand il compose, il installe volontiers le cahier de partition sur le couvercle d'un piano, l'encrier à côté du cahier ; régulièrement il renverse l'encrier sur les touches ! Il est aussi très original ; une preuve entre autres : il occupe volontiers simultanément plusieurs logements. On lui en connaît, à Vienne, au moins trente car, de plus, il déménage souvent.

Opinions politiques

Beethoven est un patriote allemand et un défenseur des valeurs républicaines.

Alors que la nation allemande n'existe pas encore, il croit à l'existence d'un peuple allemand, qui lui est cher et dont il souhaite l'indépendance. Il place son idéal politique dans la défense des valeurs républicaines : liberté, égalité, fraternité. Il milite pour la fraternité entre les hommes et il dit qu'il compose pour ses « *frères humains* ». Il considère la liberté comme une valeur qu'il faut défendre de toutes ses forces. Pour lui les atteintes à la liberté sont en particulier toutes les entraves qui l'empêchent de composer. Il souffre aussi du régime autrichien de son époque : celui-ci est extrêmement autoritaire. Ce pouvoir absolu est entre les mains de l'Empereur et du chancelier Metternich ; la censure est terrible, matant toute opposition. La police contrôle tout, elle est omniprésente ; ainsi, outre la police officielle, à Vienne, qui compte 200.000 habitants, il y a 5.000 membres de la police secrète. Les conflits sociaux (manifestations, grèves...) sont réprimés de façon féroce. Beethoven hait ce régime. Il l'affirme haut et fort et beaucoup estiment qu'il aurait été exécuté s'il n'avait pas eu sa notoriété internationale.

L'égalité doit pour lui s'étendre à tous les hommes ; il n'accorde aucune valeur aux différences liées au rang social ; son comportement est le même vis-à-vis de toutes les personnes qui croisent son chemin. Ainsi, lorsqu'à la cour, l'Empereur d'Autriche lui demande de se produire au piano, il lui arrive de refuser.

Ses convictions politiques expliquent qu'il soit pro-Bonaparte puis anti-Napoléon. Quand Bonaparte conquiert le pouvoir en France, Beethoven pense que ce jeune général issu de la Révolution défendra les valeurs républicaines. Il compose une symphonie qu'il lui dédie ; il l'intitule « La Symphonie Bonaparte ». Cette appellation est portée sur la première page de la couverture. Il apprend ensuite que Bonaparte s'est fait couronner Empereur sous le nom de Napoléon. Sa déception est immense, car il considère que cet homme ne sera en réalité qu'un tyran. De fureur, il arrache la page de couverture et change l'intitulé de son œuvre : « Symphonie héroïque pour célébrer le souvenir d'un grand homme ». C'est sa célèbre troisième symphonie appelée désormais « La Symphonie Héroïque ». Beethoven ne précisera jamais qui est ce grand homme.

Convictions religieuses et morales

Beethoven est déiste.

Il croit à l'existence d'un Dieu ainsi qu'à un au-delà après la mort. Il rend grâce à cette divinité d'avoir créé la nature ; celle-ci sera pour lui une source inépuisable de réconfort lors des épreuves qu'il traversera. Il célébrera la nature avec sa « Symphonie pastorale ».

Mais il n'adhère à aucune religion proclamée, en particulier pas au catholicisme. A son époque, en Autriche, la religion catholique est religion d'état et très impliquée avec le pouvoir. Beethoven se plaindra souvent de son comportement à son égard. Il ne croit pas que l'Église catholique autrichienne de son temps soit sainte. Pour les deux messes qu'il compose, il contourne la difficulté, dans le Crédo, pour la phrase chantée « Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam ecclesiam ». Dans la messe en ut (Op. 89, 1807) la phrase est « bâclée » en peu de secondes ; encore mieux pour la Missa solemnis en ré (Op. 123, 1819-1823) : cette phrase est bien chantée, mais rendue parfaitement inaudible par plusieurs artifices techniques !

Il affirme et montre son attachement à de grandes valeurs morales : la vertu, les actions désintéressées pour les autres, l'honnêteté, la franchise, la fidélité.

Dons musicaux

Ce compositeur de génie a deux autres cordes à son arc : il est un grand virtuose et il possède un don exceptionnel d'improvisation.

Sa virtuosité pianistique est époustouflante. Il est considéré comme le meilleur des trois cents pianistes virtuoses se produisant à Vienne à son époque. Ceci est dû aussi à l'adjonction de son autre don, une faculté d'improvisation inoubliable. En effet, de son temps, où les Viennois sont friands de duels entre virtuoses (compétitions que Beethoven déteste), il est toujours déclaré vainqueur. La scène a un déroulement immuable. L'autre pianiste joue en premier ; il interprète une œuvre déjà composée. Beethoven intervient ensuite ; il improvise de telle façon (qui sera détaillée plus loin) que le public est conquis. Il est considéré comme l'un des deux meilleurs improvisateurs de cette époque, l'autre étant Mozart.

Beethoven a la certitude d'être un grand génie de la musique et il est de plus convaincu du caractère unique de son génie.

Illustration

Un grave incident, dont l'issue aurait pu être tragique, illustre bien les différents traits de la personnalité de Beethoven. Ce drame survient dans le château du Prince de Lichnowsky, dans les environs de Vienne. Ce haut personnage est le mécène de Beethoven à cette époque ; le musicien réside dans le château. Nous sommes en fin 1806, dans les jours suivant l'humiliante défaite d'Iéna pour les Prusso-Autrichiens. Les troupes napoléoniennes occupent la région. Le Prince demande un soir à Beethoven d'improviser au piano devant ses invités. En pénétrant dans la salle, le musicien découvre dans l'assistance des officiers français, ce dont le Prince ne l'a pas informé. Il est furieux, refuse de jouer et quitte la salle pour regagner sa chambre. Le Prince le poursuit en lui rappelant qu'il est son obligé et qu'il lui doit obéissance. Beethoven s'enferme dans sa chambre ; le Prince enfonce la porte et voit Beethoven brandissant une chaise pour la lui casser sur la tête. Il faut les séparer de toute urgence. A défaut de combat, le musicien brise un buste du

Prince que celui-ci lui avait offert et il quitte immédiatement le château pour regagner Vienne à pied, en pleine nuit. Il prend pourtant le temps de s'arrêter dans une ville voisine pour adresser une missive au Prince. Celui-ci s'attend à une lettre d'excuse, quand il la décachète dans les jours suivants, en déambulant dans son château. Il la lit, pâlit, chiffonne le document et le jette à terre. Son médecin qui le suit est intrigué ; discrètement il ramasse la lettre, la défroisse et lit ceci :

Prince.

Ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven.

Beethoven

Le versement de la pension de mécénat a cessé immédiatement et définitivement, comme on peut s'en douter.

CHAPITRE II

Des malheurs de tous ordres

Une enfance malheureuse

Elle est à l'opposé de celle de Mozart.

Beethoven est l'aîné d'une fratrie de trois garçons. Sa mère est une femme sensible, courageuse, mais chroniquement déprimée et atteinte d'une tuberculose qui entraînera sa mort alors que Ludwig n'a que seize ans. Son père est un musicien médiocre. Son activité professionnelle est modeste : il est simple ténor dans le chœur épiscopal. Il n'obtiendra jamais le poste de maître de chapelle qu'il brigue. Surtout il est un alcoolique invétéré violent.

Cet homme perçoit très vite les dons musicaux exceptionnels de son fils aîné. Lorsque Beethoven a huit ans, son père décide d'en faire un enfant prodige comme Mozart. Il recrute un ami professeur de piano, aussi alcoolique que lui. Tous deux passent leurs soirées dans une taverne, où ils s'enivrent de concert. Ensuite, dans le courant de la nuit, ils rentrent au domicile familial des Beethoven et le père réveille son fils Ludwig. Il l'oblige à faire des exercices de piano jusqu'à l'aube, en recourant si besoin à des châtiments corporels. Il lui interdit dès son plus jeune âge de composer et d'improviser, car il considère ces activités comme une perte de temps.

Son alcoolisme s'aggrave au fil des années. L'Evêque-électeur le licencie pour inconduite. En effet fréquemment, il déambule dans les rues de Bonn, une bouteille de vin débouchée à la main ; Ludwig doit souvent le récupérer au poste de police pour lui éviter la prison.

C'est Ludwig qui devra très vite assurer – imparfaitement – la vie matérielle de la famille. A la mort de sa mère, Beethoven devient « le père de son père », en raison de l'état de délabrement de celui-ci. La vie de famille est de plus en plus précaire. Beethoven est décrit comme un jeune solitaire et renfermé, ce que l'on comprend. Il vient d'avoir vingt-deux ans quand son père décède.

Une formation chaotique

Sa formation scolaire est misérable. Son père le retire de l'école alors qu'il n'a que dix ans. Auparavant il a été un élève médiocre, peu intéressé par ses études. En particulier il déteste l'arithmétique ; il ne saura jamais effectuer une multiplication.

Son éducation est très négligée. Beaucoup le décriront à l'âge adulte comme un rustre, aux manières très frustes.

Son acquit culturel est très étendu, mais il le doit à son seul mérite, car dans ce domaine il est autodidacte. Il connaîtra de façon approfondie les auteurs contemporains, mais également classiques (comme Shakespeare) et anciens (littérature grecque et latine). Il se passionne pour toutes les connaissances : histoire, géographie, mythologies, sciences...

Sa formation musicale est succincte quant aux apports d'autrui. Dans ce domaine aussi, il est essentiellement autodidacte. On peut simplement signaler quelques cours de clavecin, de violon et d'orgue quand il a de neuf à douze ans par un bon musicien enseignant, du nom de Neefe. Sans enseignement suivi, il compose, improvise et perfectionne sa virtuosité au piano et au violon dès sa première décennie. A dix ans, il est déjà reconnu comme un pianiste virtuose. A douze ans il joue à la perfection tous les morceaux du Clavecin Bien Tempéré de Jean-Sébastien Bach. A onze ans, il est nommé organiste adjoint à la cour épiscopale et organiste titulaire rémunéré à treize ans. Dans sa deuxième décennie il continue à travailler seul ses trois domaines de prédilection, surtout la nuit, quand son père – vu son état – ne peut l'en empêcher. Il est rapidement considéré comme un des grands virtuoses de son temps. Le fait suivant est un exemple de sa grande solitude musicale. Ce n'est qu'à vingt ans qu'il voit et entend pour la première fois un pianiste virtuose.

Il acquiert les connaissances concernant la musique d'orchestre par ses propres recherches. Il consulte chaque instrumentiste pour que celui-ci lui montre les possibilités de son instrument.

Après son installation à Vienne, à vingt et un ans, il suit encore quelques cours de piano, mais il est considéré comme un mauvais élève, car il est trop exigeant et il a en tête une autre musique que celle qu'on veut lui enseigner. Il est déçu par Haydn : « *Il ne m'a rien*

appris ». Albrechtsberger est censé lui enseigner le contrepoint ; Beethoven n'a aucune sympathie pour lui : « *C'est un cuisinier insupportable* ». Ce musicien restera surtout célèbre pour son opinion sur Beethoven. Voici en effet ce qu'il écrit à un ami : « *Beethoven est un exalté, un libre-penseur musical ; ne le fréquentez pas ! Il n'a rien appris et ne fera jamais rien de bien...* »

Les maladies

Sa surdité est certainement la plus grande catastrophe de la vie de Beethoven. Pour un musicien, devenir sourd est une effroyable tragédie, pire qu'une cécité. Il n'a que vingt-cinq ans quand il ressent les premiers symptômes ; il n'a alors composé que 4 de ses 138 opus. La surdité s'accompagne de bourdonnements intolérables et de douleurs d'oreille. L'atteinte est d'emblée bilatérale et sévère ; de plus elle s'aggrave rapidement. A trente ans, le handicap est déjà majeur ; le musicien fuit la société, car s'il perçoit encore les sons, il entend mal les paroles et ne peut suivre une conversation.

Le traumatisme est tel qu'à trente et un ans il songe au suicide. Il l'écrit dans une lettre destinée à ses frères. Ce texte, qu'il n'a sans doute pas adressé puisqu'on l'a retrouvé dans ses papiers intimes après sa mort, est connu sous le nom de Testament d'Heiligenstadt. A quarante ans le déficit auditif est extrêmement sévère, y compris pour les sons musicaux. Le fait suivant survenu à quarante-trois ans en est un témoin. Il vient de diriger sa Septième Symphonie (pour cela il se guide sur les gestes des différents instrumentistes). On lui demande après le concert ce qu'il a perçu ; réponse : « *J'ai entendu la grosse caisse...* »

A partir de quarante-huit ans (et même dès quarante-cinq ans pour d'autres proches), soit huit ans avant sa mort, la surdité est totale. Ces deux exemples le prouvent. Le premier fait se déroule en 1825. Dans une pièce avec un piano, Beethoven est seul, assis à une table, dos à l'instrument ; il compose un quatuor à cordes. Un ami pianiste entre, salue Beethoven et à son insu, pour tester sa surdité, joue du piano, d'abord pianissimo puis de plus en plus fort, jusqu'à fortissimo. Beethoven n'a rien entendu, il continue à composer.

L'autre scène est très émouvante. En mai 1824, la Neuvième Symphonie avec l'Hymne à la Joie est donnée en public pour la première fois. Fait inhabituel, la salle est comble (il sera fait mention plus loin de la désaffection du public viennois pour la musique de

Beethoven). Le musicien est assis à côté du chef d'orchestre, dos tourné à l'assistance. Le public est d'emblée conquis par l'œuvre et – contre tous les usages – manifeste son plaisir dès la fin du deuxième mouvement, par de vifs applaudissements. Beethoven n'entend rien. A la fin de l'œuvre, après l'Hymne à la Joie, l'enthousiasme est à son comble. Les salves se succèdent. Beethoven n'entend toujours pas. Il faut que la soliste contralto le prenne affectueusement par les épaules et le tourne vers les spectateurs pour que le musicien perçoive le triomphe obtenu par son œuvre. Beethoven salue alors la foule.

A partir de quarante-huit ans, Beethoven communique avec ses proches en s'aidant de « cahiers de conversation ». Certes ces documents ne comportent que les propos de ses interlocuteurs ; ils sont cependant extrêmement précieux pour une bonne connaissance de cet artiste. L'ensemble a comporté 10.000 pages (400 cahiers de 25 pages). Malheureusement un certain Schindler commet une faute irréparable. Ce jeune musicien amateur a réussi à « s'incruster » auprès de Beethoven. Il l'importune d'ailleurs tant que Beethoven finit par le chasser. Hélas, dans les jours suivant le décès du musicien, Schindler réapparaît à son domicile et détruit les deux tiers de ces carnets sous prétexte qu'ils sont politiquement compromettants. Ce même Schindler est aussi l'auteur d'un autre méfait : une biographie de Beethoven écrite après sa mort et qui est un tissu d'erreurs et de mensonges.

Cette grave surdité interdit à Beethoven de poursuivre sa carrière de pianiste virtuose et de chef d'orchestre. Par contre – et c'est là le miracle – il continue à composer, et ce jusqu'à sa mort. En voici l'explication. Il possède à un degré extrême un don rarissime : il est habité par la musique. Quand il lit une partition, il entend la musique, tant les mélodies que les harmonies et il peut composer sans le secours d'un instrument. Voici d'ailleurs le conseil qu'il donne à ses élèves en 1817 : « *Ne composez pas dans une pièce où il y a un piano pour ne pas être tenté de lui demander conseil* ».

La Messe solennelle en Ré et la Neuvième Symphonie avec l'Hymne à la Joie sont regardées comme deux grands monuments de la musique universelle. Ces œuvres gigantesques associant un chœur avec solistes et un grand orchestre sont composées par un homme totalement sourd. Certains passages de l'Hymne à la Joie comportent jusqu'à vingt-huit parties différentes. Cela est proprement prodigieux.

D'autres maladies vont également atteindre Beethoven. Il leur reproche en particulier de l'empêcher de composer. Ainsi surviennent plusieurs dépressions graves, dont deux au moins avec des idées suicidaires. De nombreuses infections pulmonaires sévères et à évolution prolongée le condamnent au lit à chaque accès. Des troubles intestinaux chroniques l'handicapent à partir de vingt-cinq ans. Il souffre également d'accès de fièvre inexplicables. La maladie qui entraînera sa mort est une cirrhose du foie décompensée. On n'en connaîtra jamais l'origine exacte, car deux causes sont possibles. Un alcoolisme est évoqué, car Beethoven se flatte d'aimer le bon vin et il lui est arrivé de participer avec des amis à des fêtes bien arrosées, mais ses contemporains ne l'ont jamais considéré comme un alcoolique chronique. L'autre cause éventuelle est une hépatite virale, secondairement responsable d'une cirrhose post-hépatitique car il a présenté un ictère prolongé (jaunisse) quelques années auparavant. La cirrhose se décompense quand il a cinquante-six ans ; elle le confine à la chambre, puis au lit et entraîne sa mort après quatre mois d'évolution. Pendant cette phase terminale, il continue à composer et fait des projets d'autres grandes œuvres.

Echecs sentimentaux

Beethoven aspire à se marier et à avoir des enfants ; par ailleurs il est très souvent amoureux. Il s'agit d'amours romantiques où il idéalise volontiers la femme aimée. Pourtant il ne se mariera jamais et ne sera même jamais fiancé ; il n'aura pas non plus de véritable liaison et pas d'enfant.

Comment concilier ces données apparemment contradictoires ? L'absence de liaison s'explique par l'observance de ses principes moraux. Pourquoi ne s'est-il jamais marié alors qu'il a fait de nombreuses demandes qui ont donc été rejetées ? Il y a plusieurs raisons. Tout d'abord le personnage peut rebuter ; ainsi une jeune fille confie à une amie : « *Beethoven n'est pas beau et de plus il est à moitié fou* ». Dans d'autres cas, la femme aime un autre homme. Mais la raison principale est la crainte d'une mésalliance. En effet Beethoven est un roturier ; le préfixe « van » de son nom est d'origine flamande et ne correspond pas dans son cas à une appartenance à la noblesse (il en va souvent ainsi). Or les femmes qu'il courtise appartiennent à la haute société ; il s'agit très souvent d'élèves de piano. Une telle alliance est impensable à cette époque en Autriche. Souvent c'est la famille de la jeune femme qui s'oppose de façon absolue à une telle union. Ces faits

expliquent pourquoi beaucoup d'auteurs évoquent pour Beethoven une « passion de l'inaccessible ».

Un fait qui passionne tous les chercheurs depuis deux siècles est l'énigme posée par une merveilleuse lettre d'amour écrite par Beethoven quand il a quarante et un ans. Ce document connu sous le nom de « Lettre à l'immortelle bien-aimée » a été retrouvé dans ses papiers après sa mort et n'a donc peut-être pas été envoyé. Ce message intrigue, car on en ignore la destinataire malgré des recherches infinies. Dans ces dernières décennies, un couple d'historiens français, Jean et Brigitte Massin et un musicologue américain, Maynard Solomon, pensent avoir trouvé l'identité de cette personne. Hélas, il ne s'agit pas de la même femme dans les deux enquêtes...

Déboires familiaux

Ses malheurs avec sa famille continuent après son enfance ; ils le poursuivront toute sa vie. Les deux frères de Beethoven, Karl et Johann, sont unanimement décrits par les biographes comme « *bêtes et méchants* ». Malheureusement pour Beethoven ils résident eux aussi à Vienne et entraînent de nombreux ennuis au compositeur, qu'ils jalouent et calomnient. Un point les réunit : leurs femmes les trompent. L'affaire est grave pour Johanna, l'épouse de Karl puisqu'elle est condamnée à un mois de prison ferme pour adultère constaté. Beethoven est scandalisé par cette inconduite. A la mort de son frère, il demande à obtenir le tutorat du fils né de ce couple, également prénommé Karl et âgé de neuf ans. Johanna s'y oppose, d'où un procès intenté par Beethoven ; Johanna reçoit le soutien du curé de la paroisse, lequel considère que le musicien est un mécréant et un dangereux contestataire.

Ce n'est qu'au terme de cinq ans de procédure que Beethoven obtient gain de cause, à quarante-neuf ans. C'est une immense joie pour lui, qui est en mal d'enfant. Il considère Karl comme son fils. Ce bonheur sera de courte durée. Karl aime toujours sa mère ; par ailleurs sa conduite désespère Beethoven : il étudie mal, préfère fréquenter des tavernes où il joue au billard et court les filles. Les conflits entre l'oncle et le neveu se succèdent. Karl fait de fréquentes fugues pour rejoindre sa mère. Une catastrophe survient quand il a dix-neuf ans : il se tire deux balles dans la tête. Heureusement l'une rate son but, l'autre n'entraîne que des lésions superficielles. A cette époque, en Autriche, une tentative de suicide est un crime. Le jugement condamne Beethoven, accusé d'être responsable de ce geste, car il n'aurait pas donné à son neveu un enseignement moral et religieux suffisant.

Finalement une issue heureuse est trouvée : on enrôle Karl à l'armée ; il s'y plaira et y accomplira une carrière parfaitement anonyme.

Carrière et vie personnelle semées d'avatars

Beethoven continue à connaître des **difficultés financières** pendant toute sa vie adulte. Il fait appel à divers moyens. Ainsi il donne des cours de piano, ce qu'il déteste... sauf si l'élève est belle, car il est très sensible à la beauté féminine. Il est le premier musicien à travailler avec des maisons d'éditions musicales, mais ces revenus restent modestes. Il cherche à obtenir un poste titulaire à la cour impériale ; toutes ses demandes échouent, pour les raisons détaillées plus loin.

Enfin il recherche des mécènes. Nous avons vu sa déconvenue avec le Prince de Lichnowsky. Beaucoup de ses demandes échouent. Par contre en 1809, quand il a déjà trente-huit ans, l'avenir lui apparaît enfin plus serein puisqu'il obtient un contrat commun avec trois hauts dignitaires autrichiens. Mais le résultat n'est pas parfait : les conditions du contrat lui interdisent tout séjour dans d'autres grandes villes européennes et par ailleurs le versement de la pension est irrégulier. Surtout survient une catastrophe pour chacun des trois mécènes. Le Prince Kinsky, passionné d'équitation, se tue dans un accident de cheval ; sa veuve ne se sent pas liée par le contrat signé par son époux. Beethoven lui intente un procès, qu'il perd..., de même que les suivants. Le Prince Lobkowitz gère mal ses biens et est ruiné ; là encore Beethoven déclenche plusieurs procès et les perd. La plus grande mésaventure concerne le troisième donateur, car elle s'étale sur de nombreuses années. Ce mécène est l'Archiduc Rodolphe, jeune frère de l'Empereur et évêque. Cet homme peu intelligent se pique malheureusement de musique alors qu'il n'est pas doué pour cet art. Il exige de Beethoven deux à trois heures de cours par jour, ce qui est un véritable supplice pour le musicien, qui a le sentiment de perdre totalement son temps. Un espoir naît lorsque l'évêque est nommé cardinal dans une ville éloignée de Vienne. Hélas ! Cette charge l'occupe peu ; il revient dans la capitale à toute occasion et impose à Beethoven le même calvaire. Cet enseignement ne cessera que lorsque le musicien entrera dans sa maladie terminale. Le comportement de Rodolphe à cette phase montre le peu de considération de la haute société pour les musiciens à cette époque : pendant ces quatre derniers mois, il ne rendra jamais visite à Beethoven et ne prendra même jamais de ses nouvelles ; il n'assistera pas à ses funérailles.

Un autre avatar financier est l'échec d'une souscription lancée par Beethoven et ses amis pour couvrir tous les frais de la Messe Solennelle (édition, concerts...). Ils font appel à tous les grands personnages de l'Europe. Le résultat est quasi nul.

D'autres avatars jalonnent la carrière professionnelle de Beethoven

Ainsi le fiasco de son opéra Léonore en 1805. La date de la première représentation est fixée au 20 novembre. Or le 12 novembre, Vienne est envahie par les troupes napoléoniennes (Austerlitz surviendra le 2 décembre). Toute la haute société viennoise fuit la ville pour regagner ses autres résidences. Le concert a donc lieu devant un public clairsemé et composé essentiellement d'officiers français. Ceux-ci ne sont pas familiarisés avec la musique de Beethoven et ils ne comprennent pas les paroles, chantées en allemand. L'opération est un four. Le spectacle s'arrête à la troisième représentation.

Beethoven a de nombreux ennemis à Vienne, s'il compte quelques amis. Cette inimitié est liée en partie à son caractère, mais surtout à la jalousie des autres musiciens. Il est victime de plusieurs cabales, qui l'empêcheront en particulier d'obtenir un poste à la cour de l'Empereur.

Malgré son désir, il ne pourra jamais accomplir les voyages dont rêvent tous les grands compositeurs de son époque : Londres, Paris et l'Italie. En dehors des clauses restrictives du contrat de 1809, la cause principale est la répétition d'ennuis de santé.

Il faut signaler aussi une rumeur calomnieuse récurrente, selon laquelle Beethoven est un fils naturel du roi de Prusse. Ses amis lui conseillent de la démentir de la façon la plus ferme ; ils lui font remarquer que cette calomnie porte atteinte à l'honorabilité de sa mère. Curieusement Beethoven ne mène aucune action personnelle ; il délègue cette démarche à un ami. Peut-être trouve-t-il plaisant d'être considéré comme le descendant d'un personnage aussi prestigieux plutôt que le fils d'un obscur musicien alcoolique et de basse condition.

Enfin Beethoven souffre de l'incompréhension des Viennois pour sa musique, alors que son génie de compositeur est reconnu dans tout le monde occidental. Vienne n'apprécie pas ses œuvres ; ses concitoyens n'aiment que la musique d'agrément et donnent la préférence aux compositions de Rossini. Beethoven ressent un profond mépris pour cette

haute société ; il la couvre d'injures, affirme que ces gens ne s'intéressent qu'aux chevaux et aux danseuses. Le résultat de cette incompréhension est que peu à peu la musique de Beethoven disparaît des programmes des concerts dans Vienne. Nous avons décrit plus haut le triomphe de la première exécution de la Neuvième Symphonie. Ce succès amène les organisateurs à programmer une deuxième séance quinze jours plus tard. L'échec est total : il y a moins de personnes dans la salle que sur la scène.

Beethoven est très affecté par cette indifférence. Il se console en faisant sienne la célèbre formule : « *Nul n'est prophète en son pays* ». Il se dit surtout – et il l'écrit – *qu'il compose pour les générations futures*.

CHAPITRE III

Sublimation héroïque par son art

Lutte contre l'adversité

Beethoven désigne sous le nom de Destin toutes ces épreuves qui noircissent son existence. Il dit que l'homme doit lutter contre ce Destin. Ce sera le combat de sa vie : « *Je veux saisir le Destin à la gueule. Il ne réussira sûrement pas à me courber tout à fait... Oh ! C'est si beau la vie ! De la vivre mille fois. Pour une vie tranquille, non ; je sens que je ne suis plus fait pour cela* ». Il trouve le courage et le bonheur dans sa création musicale. Ainsi voici ce qu'il écrit dans le Testament d'Heiligenstadt où il fait part de ses idées suicidaires : « *Il s'en fallait de peu que je ne mette fin moi-même à ma vie. C'est l'art et lui seul qui m'a retenu. Il me paraît impossible de quitter le monde avant d'avoir donné tout ce que je sentais germer en moi* ».

Sa musique exprime ses sentiments

Voici le secret de cette musique qui lui permet de sublimer ses malheurs : **il exprime dans ses œuvres ses sentiments** ; il est le premier compositeur à dire qu'il agit ainsi : « *Je n'ai jamais pensé à écrire pour la gloire et les honneurs. Ce que j'ai dans le cœur, il faut que ça sorte. Voilà pourquoi j'écris* ». Et il écrit encore : « *La musique est le climat de mon âme. Chaque phrase musicale est un trône de la passion et la passion elle-même est le trône de la musique* ». De nombreuses citations semblables pourraient être données à partir de la correspondance très riche et abondante de Beethoven. Ainsi il vit pour la musique, qui lui donne la force de vivre, car il s'y implique totalement avec toute son âme. Il a une belle expression, pleine d'humour, pour dire qu'il exprime ses sentiments dans sa musique : « *Dans cette œuvre je me déboutonne totalement* ».

Sa totale implication dans sa musique apparaît **lorsqu'il dirige un orchestre** pour l'interprétation d'une de ses œuvres. Il se moque du ridicule. Dans les passages piano, il réduit sa taille ; en pianissimo il est littéralement accroupi. Il se redresse progressivement dans les crescendos. Pour les passages forte, il est bien droit et agite fortement les bras. Il vit les fortissimos en gesticulant de façon frénétique... Pourquoi ne pas le faire quand nous

écoutons du Beethoven ? Nous sentirons comme cette musique est vivante, nous élève et nous transporte.

Beethoven exprime également pleinement ses sentiments **quand il improvise en public**. Il donne là un véritable spectacle audiovisuel qu'aucun des assistants n'oubliera de toute sa vie. Le scénario est immuable. Après avoir plaqué quelques accords au piano, Beethoven commence à improviser et ses mimiques montrent qu'il est habité par des sentiments très vifs qu'il exprime par sa musique. Il oublie la présence de l'assistance. Sa musique est si belle et si émouvante que, malgré eux, les auditeurs se mettent à sangloter d'émotion. Ce prodige peut durer une heure, voire davantage et soudain Beethoven revient sur terre et cesse de jouer. Il voit le public en larmes et a deux comportements différents selon son humeur. S'il est en phase gaie, il rit aux éclats et dit : « *Vous êtes complètement fous !* » Dans le cas contraire, il se fâche et dispute les auditeurs : « *Vous ne comprenez rien à ma musique. Son but n'est pas de faire pleurer, mais au contraire d'apporter la joie et la force nécessaire pour affronter les épreuves de la vie* ». Faute évidente d'enregistrements de Beethoven (!), on peut se faire une idée de ses improvisations par certaines de ses œuvres : ainsi la première partie de l'opus 80, déjà cité, où le piano joue en solo. De même son don extraordinaire apparaît dans les très nombreuses Variations pour piano qu'il a composées ; le sommet est atteint avec les 33 Variations Diabelli (opus 120), dernière en date de ses compositions pour cet instrument.

Beethoven est le premier compositeur à indiquer, en tête des morceaux, **quels sentiments l'interprète devra exprimer**. Quelques exemples de recommandations : « *Avec une extrême délicatesse* » (pour l'Adagio de la Sonate au clair de lune) ; « *Lentement avec beaucoup d'affection* » ; « *Passionnément et avec beaucoup de sentiment* » ; « *Mélancolique* » ; « *Tendresse infinie* »...

Les titres qu'il donne à certaines de ses œuvres sont également explicites. En exemple : Grande Sonate Pathétique (au sens de la passion), Melanconia (adagio du 6^e quatuor à cordes), Grande Symphonie Héroïque pour célébrer le souvenir d'un grand homme, Doux chant de repos et de paix (un mouvement du 16^e quatuor à cordes). Sur la 6^e Symphonie, qu'il appelle Symphonie Pastorale, Beethoven écrit « *Souvenir de la vie champêtre, plutôt expression de la sensation que peinture* » ; il fournit des explications en tête de chacun des cinq mouvements et donne cette précision : « *Dans cette symphonie on y trouve exprimées en nuances particulières, des impressions que l'homme goûte à la campagne* ». Pour la

Neuvième Symphonie il appelle le dernier mouvement avec chœur l'Hymne à la Joie ; c'est pendant trente ans qu'il pense ainsi à glorifier ce sentiment, malgré tous les malheurs qui l'ont accablé.

Un grand nombre d'autres compositions recevront des titres donnés par d'autres musiciens ou des anonymes. On peut citer, en exemple, la Sonate au clair de lune, le Concerto l'Empereur, la Sonate Appassionata. Wagner propose pour la Septième Symphonie « l'Apothéose de la danse ».

Le choix des sujets se rapporte aussi aux sentiments de Beethoven. Nous avons déjà cité la Joie, le bien-être apporté par la Nature. Il en va de même pour les héros mis en scène dans les œuvres vocales. Il n'est pas excessif de dire que Beethoven se sent proche – consciemment ou non – de ces personnages qui ont le même profil : des héros très courageux, en butte à des épreuves terribles dont ils sortent vainqueurs ou vaincus, mais où ils conservent toujours leur honneur. Il s'agit d'Egmont, de Coriolan, de Prométhée, du couple Léonore (Fidelio)-Florestan, où s'ajoute une glorification de l'amour conjugal. Peut-être peut-on y adjoindre Jésus. Certes Beethoven n'a jamais donné son sentiment intime sur le Christ ; on ne sait s'il croit à son existence. Mais l'histoire de ce Dieu qui s'est fait homme, est mort et a ressuscité pour sauver ses frères humains a certainement ému le musicien. La musique de ses deux messes est pleine d'émotion dans le récit de la vie de Jésus chanté dans les Credo.

On comprend pourquoi, inversement, Beethoven se dit incapable de composer sur des personnages trop légers ou au comportement qu'il réproouve. C'est le cas pour Don Juan et Figaro.

La conclusion de ce chapitre peut être ce qu'écrit Beethoven en marge du Kyrie de la Missa Solemnis : « *Que cette musique venue du cœur aille au cœur* ».

CHAPITRE IV

La musique de Beethoven

Mode de composition

Comment crée-t-il ses œuvres ? Ceci est encore une singularité de Beethoven. Il compose très lentement, mais il n'est pas un besogneux. Une œuvre peut d'ailleurs être créée, si besoin, très rapidement : en exemple, l'ouverture de Fidelio est composée en une soirée. La réalité est que Beethoven est un perfectionniste ; il n'est pratiquement jamais satisfait de ses compositions. Il crée ainsi successivement quatre ouvertures (toutes très belles et très souvent jouées) pour l'opéra Léonore/Fidelio. Par ailleurs il compose volontiers plusieurs œuvres simultanément.

Un autre point est intéressant à signaler, car il prouve la richesse prodigieuse de sa musique intérieure : il dit que lorsqu'il a une inspiration, il entend d'emblée cette musique jouée à l'orchestre.

Une autre musique

La musique de Beethoven est très différente de toutes celles qui l'ont précédée. D'une part elle ne respecte pas les règles antérieurement établies. D'autre part ce musicien ajoute des éléments musicaux inédits. Pour s'en convaincre, il suffit par exemple d'écouter le début de l'ouverture de Coriolan. On est frappé par des attaques extrêmement brutales, avec des accords prolongés suivis eux-mêmes d'accords aussi brutaux, mais extrêmement brefs. Y succèdent de longs silences d'une grande intensité dramatique. Un thème fougueux survient brutalement. Il est suivi d'un crescendo où plusieurs notes formant une séquence sont répétées de multiples fois. Elles forment le début d'un thème qui contraste de façon extraordinaire par son caractère serein et gracieux. Cette mélodie nous saisit par sa prodigieuse beauté. Tout ceci est nouveau.

De même l'écoute successive d'une symphonie de Haydn ou de Mozart et d'une symphonie de Beethoven fait percevoir parfaitement les différences entre ces deux types de musique, sans besoin de longs discours.

Beethoven compose dans tous les genres musicaux. Pour chacun il innove.

L'accueil de cette musique nouvelle

L'incompréhension du public viennois déjà décrite frappe beaucoup d'œuvres de Beethoven. Cette ville préfère la musique d'agrément comme cela a été dit plus haut.

L'accueil des autres contemporains est contrasté. La musique de Beethoven enthousiasme beaucoup, surtout les jeunes générations, séduites en particulier par les sonates pour piano, les quatuors à corde, les symphonies. Par contre de nombreux musiciens sont rebutés, ou même rejettent – voire réprouvent – cette nouvelle musique.

Haydn avoue ne pas la comprendre. Carl-Maria von Weber est plus catégorique : il parle « *d'une grande confusion, d'un chaos trouble* ». Un autre Weber moins célèbre, prénommé Dionys, juge que « *la Symphonie Héroïque est contraire aux bonnes mœurs* ». L'opinion d'un célèbre mécène, le Prince Esterhazy, est également éloquente. Ce haut personnage a commandé à Beethoven une messe ; il s'agit de la Messe en ut (opus 86), donnée pour la première fois, en présence du compositeur, dans la chapelle du château des Esterhazy. Après la messe, Esterhazy rencontre Beethoven et l'interpelle ainsi, en public : « *Mon cher Beethoven, qu'est-ce que vous nous avez fait là ?* » Le musicien ne lui pardonnera jamais ce commentaire assassin.

Dans le même registre, une anecdote savoureuse est rapportée par Berlioz. Elle se situe en 1828, alors que ce dernier est élève au Conservatoire de Paris. Il vénère la musique de Beethoven et il sait qu'un de ses maîtres, Lesueur, ne l'aime pas, entre autres la Cinquième Symphonie. Il persuade Lesueur de l'accompagner à un concert où cette œuvre est interprétée. A la sortie, son maître dit : « *Cela m'a tellement ému, bouleversé, qu'en sortant de ma loge et en voulant remettre mon chapeau, j'ai cru que je ne pourrai plus retrouver ma tête !* ». Le lendemain Lesueur rencontre Berlioz et lui affirme : « *C'est égal. Il ne faut pas faire de la musique comme celle-là !* » Berlioz lui répond avec humour : « *Soyez tranquille, cher maître, on n'en fera pas beaucoup* ».

La postérité découvre, de génération en génération, tous les trésors de la musique beethovénienne. Ainsi les musiciens romantiques (Schubert, Schumann, Mendelssohn, Berlioz, Brahms) qui admirent infiniment cette œuvre, composent des symphonies « à la

manière de Beethoven », tout en sachant qu'ils ne produiront jamais de musiques aussi grandioses. Tous les musiciens postérieurs à Beethoven font appel aux apports fournis par son art. On ne composera plus jamais de musique rappelant les œuvres de Haydn ou de Mozart.

On comprend que la musique de Beethoven est inclassable ; en effet, d'une part elle est à l'apogée de la musique classique, d'autre part elle marque la naissance de la musique romantique et moderne.

CONCLUSION

Les musicologues sont unanimes à affirmer que l'œuvre de Beethoven est l'évènement le plus important de l'histoire de la musique. Ils considèrent qu'il y a deux musiques différentes : la musique antérieure à Beethoven et la musique à partir de ce compositeur.

Beethoven porte ce jugement prophétique sur son œuvre : « *Je suis sans inquiétude pour ma musique. Aucun mauvais sort ne peut l'atteindre. Celui qui a compris ma musique une fois, doit se rendre libre de toutes les misères où les autres se traînent* ». Ailleurs il écrit aussi : « *Ma musique vous apportera beaucoup* ».

Un immense profit donné par cette œuvre n'est possible que par une écoute attentive et totale. Il ne s'agit ni d'une musique d'ambiance ni d'une musique d'agrément. Pour la goûter pleinement on s'y plongera entièrement, en excluant toute autre activité : lecture, radio, téléphone, télévision, ordinateur ; et en l'écoutant en solitaire, on évitera tout bavardage parasite. L'extrême richesse de cette musique sera notre récompense. On peut écouter cinquante fois une œuvre de Beethoven ; chaque audition fait découvrir des beautés qui nous élèvent et nous apportent le bonheur. Par ailleurs cette musique est éternelle ; en deux siècles, elle n'a pas pris une ride.

Il est facile de conclure sur ce génie unique : Beethoven donne une leçon de courage surhumain et nous lègue un trésor inestimable, sa merveilleuse musique, toujours jeune, pleine d'humanité et qui touche les cœurs.

BIBLIOGRAPHIE

Les informations contenues dans ce texte ont deux sources principales. Il s'agit des livres suivants :

- Jean et Brigitte Massin. Ludwig van Beethoven – Fayard, 1967
- Maynard Solomon. Beethoven – Fayard, 2003